



ZOOM CULTURE

LITTÉRATURE Sakaguchi Ango, le torturé

Originaire de la ville de Niigata, l'écrivain a entretenu une relation particulière avec elle. De quoi intriguer certains fans.

Le Japon possède un climat pluvieux. Sa côte Pacifique ne bénéficie pas exactement de ciels bleus, mais c'est un paradis si on la compare avec sa côte qui donne sur la mer du Japon". Ces propos sont signés SAKAGUCHI Ango, un des écrivains les plus marquants de l'après-guerre, et illustrent son rapport compliqué avec sa région natale. Pour un autre grand romancier NAKAGAMI Kenji, ce regard sur Niigata traduit bien ce qu'était l'auteur d'*Une femme et la guerre*, dont la traduction française ainsi que son adaptation sous forme de manga ont été publiés, à l'automne dernier, chez Philippe Picquier. "Il n'est pas devenu écrivain en lisant beaucoup de livres. Le vent qui souffle sur nous et le soleil qui brille au-dessus de nous, voilà les sources de la littérature d'Ango", assure-t-il. Il y a en effet quelque chose de très brut dans sa manière d'aborder ses récits dans lesquels "Niigata est partout présente", estime pour sa part Robert Steen, professeur à l'Oglethorpe University, à Atlanta. La ville le lui a bien rendu puisque on y trouve un monument érigé, en 1957, au sanctuaire Gokoku deux ans après sa disparition. Un bloc de granit de 30 tonnes sur lequel est gravé une phrase de SAKAGUCHI Ango et au verso un petit texte de l'écrivain OZAKI Shirô expliquant pourquoi il a été décidé de l'honorer



SAKAGUCHI Ango est né en 1906. Il était le douzième enfant d'une puissante famille locale.

à cet endroit. "Sur cette colline, où les rêves d'enfant de SAKAGUCHI Ango ont été enterrés, nous avons choisi d'ériger ce monument en sa mémoire", peut-on y lire. Sur la face orientée vers la mer, quelques mots très courts de SAKAGUCHI qui, aujourd'hui encore, suscitent bien des interprétations. Ecrite un mois avant sa mort, cette phrase peut en effet être interprétée de multiples manières. "Furusato wa kataru koto nashi" peut vouloir dire "La ville natale est une histoire qu'on ne peut pas raconter". Elle est suffisamment floue pour que l'on ne sache pas si l'écrivain parle de lui-même ou s'il s'agit d'une considération générale. Evoque-t-il sa ville natale ou s'agit-il de n'importe quelle

ville natale ? On peut également se demander si cette idée de ne pas pouvoir raconter sa ville natale est perçue positivement ou négativement par lui. Bref, tout est possible, et bon nombre de personnes se sont interrogées, s'interrogent et s'interrogeront encore et encore pour savoir ce qu'il voulait dire réellement. Au Japon où la notion de *furusato* est au cœur de beaucoup de préoccupations, on peut comprendre pourquoi cette approche de SAKAGUCHI Ango peut perturber d'autant que beaucoup de Japonais entretiennent une relation très forte avec la région dont leur famille est issue. Même si, du fait du développement urbain, ils sont de

■ RÉFÉRENCE

UNE FEMME ET LA GUERRE (SENSÔ TO HITORI NO ONNA), de SAKAGUCHI Ango et UNE FEMME ET LA GUERRE (ZOKU SENSÔ TO HITORI NO ONNA), de KONDÔ Yôko d'après la nouvelle de SAKAGUCHI Ango trad. par Patrick Honoré, éd. Philippe Picquier, 2019, 16,50 €



“Furusato wa kataru koto nashi”. Signée SAKAGUCHI Ango, cette phrase continue d'intriguer.

plus en plus nombreux à être nés dans les grandes cités de l'Archipel, ils retournent régulièrement sur les traces de leurs origines, notamment au moment de la fête des morts au mois d'août. Dans la littérature comme au cinéma, c'est un thème d'inspiration important. En 2007, la chanteuse Angela Aki, née d'un père japonais et d'une mère italo-américaine, a rencontré un vaste succès avec son titre *Furusato-Home*.

Pour SAKAGUCHI Ango, il apparaît clairement que la relation avec sa terre natale est compliquée. Il écrit dans *Haha o koroshita shōnen* [Le jeune garçon qui a tué sa mère], “ceux qui naissent dans le nord commencent à rêver de quitter la maison quand ils sont encore enfants. Le rêve prend racine en eux, mais il ne laisse pas devenir une source d'irritation assez forte pour que celui-ci devienne réalité”. Cela lui fait dire également

dans le même texte que, dans cette partie du Japon, “les cèdres ne poussent jamais grands et les petits garçons ne deviennent jamais des hommes”. Pourtant, ce qu'il a vécu à Niigata l'a apparemment beaucoup inspiré, en particulier les paysages maritimes qu'il aimait aller observer. “Quand j'étais jeune, je m'allongeais sur la colline et regardais l'océan et le ciel. je pouvais passer toute la journée sans que je sois pris par l'ennui”, raconte-t-il dans *Ishi no omoi* [Souvenirs d'une pierre], une série de récits autobiographiques qui paraît en 1946. En définitive, il semble que la complexité des rapports avec son *furusato* soit liée aux difficiles relations qu'il entretenait avec son père Niichirō. Appartenant à une puissante famille de la région, il avait un père ambitieux qui ne passait pas beaucoup de temps avec sa famille de douze enfants, trois nés d'un premier mariage et neuf dont Ango avec sa seconde épouse. “C'était un homme de conscience, mais un homme sans rêve”, se souvient Ango dans *Ishi no omoi*. “Le pire, c'est qu'il ne pouvait pas comprendre un enfant qui avait des rêves”. Est-ce pour cela qu'il ne veut pas raconter sa ville natale dont Niichirō était un notable ? C'est une interprétation qui tient la route. Quelle que soit la véritable motivation derrière les mots d'un écrivain que la mélancolie, l'alcool et l'abus de barbituriques ont fini par le tuer, il est intéressant de noter que Niigata ne lui en a jamais voulu.

Peut-être parce qu'il en est l'homme de lettres le plus célèbre, la ville lui accorde une grande importance. Outre les 30 tonnes de granit qui, à l'époque, avaient nécessité une incroyable logistique pour son installation, elle conserve ses archives et organise régulièrement des expositions autour de lui et de son œuvre. Sur Internet, le musée numérique Ango (Ango Digital Museum, www.ango-museum.jp/info/index.html, en japonais) témoigne de l'intérêt que cet écrivain continue de susciter. On imagine que cela durera puisqu'il a écrit toujours dans *Ishi no omoi*, “je me tourne vers la mer en quête d'amour et de mon *furusato*”.
ODAIRA NAMIHEI